

Quand le politique rattrape le cinéaste, ou quand le cinéaste ne “catch” pas le politique...

A propos de “Wij” de Rene Eller, basé sur le livre de Elvis Peeters

Nous sommes deux spectatrices qui avons vu le film “WIJ” à la séance de mardi dernier et qui souhaitons réagir sur le caractère violent et du risque de perpétuation de la culture du viol de ce film, qui n’ont été abordés ni par le GIFF ni le réalisateur présent à la projection ce jour-là.

Ce film contient des scènes de **forte violence sexuelle**

Ce film contient des éléments qui risquent de déclencher une réaction traumatique (notamment si liée à une expérience de violence précédemment vécue).

Ce réalisateur aborde le viol, le travail du sexe et plusieurs formes de violences envers les femmes sans les situer dans le **contexte social** qui les produit et sans thématiser les représentations sociales transmises au public.

Ce film prétend parler des “maux de la société” mais n’aborde en aucun cas l’oppression systémique et les **rapports de domination** des hommes sur les femmes. Le réalisateur ne parle pas de son propre positionnement d’homme de 50 ans par rapport aux actrices-teurs de 18 ans.

Ce réalisateur a fait le choix de mettre uniquement les filles en image dans des rôles passifs lors de “jeux sexuels”, et en tant que travailleuse du sexe, au contraire du livre sur lequel il s’est basé. Il renforce des **représentations genrées** de la sexualité qui engendrent des oppressions.

Ce film est, par conséquent, **dépolitisé** alors qu’il aborde des sujets **politiques** sur les violences faites aux femmes et reproduit les inégalités de genre.

**LE CINÉMA N’EST PAS NEUTRE, LES CINÉASTES DOIVENT SE
QUESTIONNER SUR LEUR PRATIQUE.**

Pour aller plus loin...

(spoiler, à lire avant ou après la projection)

TW (trigger-warning)¹ : violence sexuelle et description d'actes sexuels

Suite à la projection du film « Wij » en présence du réalisateur Rene Eller dans le cadre du GIFF, nous souhaitons partager notre ressenti et quelques réflexions:

Pour rappel, ce film basé sur le roman du même nom d'Elvis Peeters raconte l'histoire d'un groupe de jeunes qui entrent dans une spirale d'activités autour de la sexualité (insérer des objets dans l'anus des filles pour qu'elles devinent ce que c'est ; tournage de films pornographiques ; travail du sexe effectué par les filles et organisé par les garçons) dans un climat devenant progressivement très sombre. L'une des filles meurt suite à un énième geste sexuel violent. Les activités continuent, deux autres filles rejoignent le groupe. Les garçons se renforcent dans leur rôle de proxénète. L'un des jeunes, qui semble être le « cerveau » du groupe, élabore un plan pour attribuer la faute du décès ainsi que l'organisation du travail sexuel au maire de la ville (qui fait partie des clients sexuels), comme s'il avait été l'initiateur de cet engrenage. Le groupe l'accuse alors lors d'un procès de les avoir exploité.e.s et d'avoir abusé sexuellement de l'un d'eux (le cerveau de l'équipe) dans son enfance. Finalement, la dernière scène du film suggère aux spectateurs.trices que l'accusation d'abus sexuels dans l'enfance du leader n'est pas un fait inventé de toute pièce pour se protéger de la justice mais a été effectivement vécu par le jeune garçon.

Durant cette séance du GIFF, le réalisateur est présent et se contente d'un bref commentaire en guise d'introduction du film, dans lequel il rappelle que ce dernier est basé sur des faits réels issus d'un livre. Il ne dit pas un mot sur les violences sexuelles, physiques et psychiques qui vont suivre, qui pourraient pourtant engendrer une réaction émotionnelle assez intense, notamment en fonction des vécus personnels des spectatrices-teurs. Ce type d'information manque d'ailleurs sur le programme et le site internet du GIFF.

Après le film, le réalisateur réapparaît pour répondre aux questions du public. Le malaise laissé par ce film dans la salle est exacerbé par les propos de Rene Eller qui ne semble pas peser le poids du sujet abordé dans son travail. Exploitation (physique, sexuelle, psychique) de jeunes filles par leurs amis, absence ou doute sur le consentement des personnes concernées, dissymétrie dans les pratiques, rapports et relations sexuelles, contrôle du groupe sur l'individu... tant de thématiques qui restent dans l'ombre de cette séance, vaguement évoquées sans être explicitement thématiques ni par le réalisateur ni l'intervenante du GIFF.

¹ Un "trigger warning" est un avertissement qui annonce que le texte qui suit contient des éléments qui risquent de déclencher une réaction traumatique souvent liée à une expérience précédemment vécue. Ce film est à notre avis également concerné.

Ce que nous critiquons...

Pour mieux comprendre notre point de vue, voici quelques éléments précis abordés dans la discussion autour du film. En effet sur une question du public liée aux actrices.teurs et leur ressenti face à certaines scènes plus délicates (ainsi que la réception par leurs proches), Rene Eller rassure le public en expliquant qu'il a lui-même effectué certaines actions qui auraient pu mettre mal à l'aise les actrices-teurs, comme la scène où quatre jeunes filles soulèvent leurs jupes sur un pont surplombant une autoroute, sans culottes. Il ne semble pas se soucier de la différence de ressenti et de réception entre le fait qu'un homme d'une cinquantaine d'année montre son pénis et le fait que quatre jeunes filles de 17-18 ans montrent leurs vulves. Rene Eller affirme même, sur un ton désinvolte, qu'il ne pense pas être dans 10 ans lui-même impliqué dans un scandale du type "#me too". Il soulève alors lui-même le caractère subversif des conditions de réalisation de son film, qu'il ne détaille pas plus que par cette anecdote déplacée.

Qui plus est, la dernière scène nous a semblé particulièrement problématique car elle sous-entend que le fait que le jeune leader ait été abusé sexuellement dans son enfance est une forme d'explication de la violence sexuelle et de l'exploitation des femmes dans ce groupe. Comme si c'était un fait anecdotique, hors norme, déviant, exceptionnel, dû à un trouble mental lié à un abus d'enfance. **L'abuseur en victime. On se retrouve là face à un schéma typique de la culture du viol.** Au delà de ce leader, c'est tout le groupe de garçons qui est en réalité impliqué (entre autres: "whore" gravé au cutter sur le bas-ventre d'une adolescente, harcèlement de filles à la fête foraine, incitation et pression envers les filles à se prostituer, ou encore le leader du groupe qui urine sur une des filles car elle ne ramène pas assez d'argent de ses clients). Il manque dans ce film ne serait-ce qu'une évocation des facteurs systémiques plus largement liés à ces événements, notamment le rapport de domination hommes/femmes (patriarcat cisgenre-hétérosexuel) qui entraîne les garçons du groupe à exploiter et souiller leurs propres "amies". Rene Eller considère son film comme "représentatif des maux de la société, où les parents et l'Eglise n'ont plus d'autorité morale sur les jeunes" (citation de la discussion) sans préciser **l'enjeu fortement politique de l'oppression des femmes** qui prend une place importante dans son film.

Les choix asymétriques du réalisateur

Un autre élément fortement dérangeant dans les propos du réalisateur a été sa réponse à la question des dissymétries entre les garçons et les filles pour les images des pratiques sexuelles, notamment le jeu qui consiste à deviner quel objet a été inséré dans son anus. Il explique que dans le livre, il est rarement précisé qui fait quoi et que le groupe forme une sorte d'entité qui agit ensemble et que, par exemple, les objets sont insérés réciproquement dans les anus de chacun.e indifféremment de leur genre. Cependant, le film montre des garçons qui choisissent et introduisent les objets (briquet, pénis, stalactite) et des filles qui reçoivent passivement. De ce fait, il lui a fallu faire des choix et attribuer le jeu de certains actes à certains personnages dans son film, **ce qui ne peut se faire sans connaissance des clichés que l'on reproduit lorsqu'on aborde un sujet aussi sensible.** Rene Eller ajoute qu'ils avaient effectivement filmé les scènes

où les garçons se retrouvent également dans le rôle de réceptacle, mais qu'elles étaient "peu convaincantes" et qu'en discutant avec les acteurs, ceux-ci en avaient conclu que ces scènes-là étaient moins crédibles puisque les hommes étaient en général moins présents dans le travail du sexe. Ce raccourci est sommaire et nous a laissé penser que les acteurs avaient été peut-être moins à l'aise dans cette position de soumission, ce qui révèle la connotation négative de ce positionnement de soumission sexuelle. Par ces propos et ce parti-pris, le réalisateur réitère et contribue à légitimer indirectement la culture du viol qui montre que les femmes "veulent" recevoir cette violence et que les hommes se doivent de la perpétuer.

Les implications politiques cachées

De là se posent des questions complètement mises à l'écart : pourquoi les actrices ont-elles été plus aptes que les acteurs à jouer un rôle passif sexuellement? Et plus largement : qu'est-ce que cela visibilise comme représentation de la sexualité à des personnes qui pourraient se projeter dans le rôle de ces personnages féminins et masculins?

En somme, Rene Eller ne semble pas se rendre compte du caractère inévitablement politique d'un film qui traite de sexualité, de travail du sexe, de violence exercée par des hommes sur des femmes, certes parmi d'autres violences. D'autant plus que le réalisateur est un homme d'un certain âge, qui se retrouve forcément dans une position hiérarchique dominante par rapport au groupe d'acteurs entre 17 et 18 ans dont une partie sont des femmes. Ceci n'est pas pour affirmer qu'une telle situation engendre inévitablement des relations de contrainte, de non-consentement et d'oppression, mais plutôt qu'**elle devrait impliquer une réflexion et une visibilisation de ces questions-là, au sujet de son positionnement social et des rapports de genre qui structurent la société.**

La but ici n'est pas de vouloir occulter les réalités sexuellement violentes qui existent socialement, mais de les situer dans le contexte social qui les produit, de les thématiser au-delà du simple fait de les montrer. Et c'est bien cela qui a manqué tant dans le film lui-même, que dans les propos de Rene Eller, que dans l'élaboration de cette séance par le GIFF.

Finalement, rappelons que la culture du viol et l'absence de thématisation des questions de domination se retrouve plus généralement dans le milieu cinématographique. Ainsi, si c'est en particulier sur Wij et Rene Eller que nous nous focalisons aujourd'hui, nous sommes conscientes de son insertion dans un contexte empreint des structures de domination plus larges qui régissent la société.

Pour la prochaine séance, nous espérons que vous serez en mesure de contextualiser la thématique du film et de prévenir le public de l'impact des propos et images.

Deux spectatrices révoltées